

—Bernier! on vient vous chercher de la part du roi pour former un ministère, s'écria Rouvenac.

Le député retourna la tête, regarda les arrivants avec des yeux égarés, partit d'un éclat de rire, et puis chanta :

Les petits bateaux qui vont sur l'eau  
Ont-ils des jambes?...  
.....

Il était fou. Aucun des efforts de Rouvenac désespéré ne put rappeler une lueur de raison dans ce cerveau brisé.

—Allez dire que votre maître est souffrant et ne saurait se rendre aux ordres de Sa Majesté, dit Rouvenac au valet de chambre.

Quelques instants après il sortait lui-même de l'hôtel. Il erra dans Paris, puis se dirigea résolument vers l'endroit où il entendait la bataille :

—Allons voir, se dit-il, si je puis gagner quelque chose à la révolution : bah! qui sait?

Il y gagna une balle venue on ne sait d'où. Et, quelle que soit sa provenance, on peut dire que jamais balle ne fut mieux placée.

CLAUDE VIGNON.

## POÉSIE.

### I

Des exilés, des proscrits politiques  
M'ont raconté, des larmes dans les yeux,  
Que chancelants, trônes et républiques,  
Rois et sujets se divisaient entre eux.  
Ah! disaient-ils, le canon des batailles  
Ne frappe plus un peuple d'étrangers!  
Mais nos cités, nos chaumes, nos murailles  
Sont abattus sous ses coups meurtriers!

L'Europe impassible regarde  
Tomber le rempart qui la garde  
Des envahissements du Nord.  
Seuls et vaincus par tant de guerres,  
Les Polonais comme des frères  
Se lèvent pour combattre encor!

La vieille Grèce entière à l'anarchie  
Demande un roi qu'on ne peut lui trouver.  
L'on combat contre et pour la monarchie :  
Dieu perd son droit d'abattre ou d'élever.

Combien d'autres peuples s'agitent,  
Se détruisent, se précipitent  
Vers un avenir de malheurs!  
L'Asie, asservie à ses maîtres  
Égorge ses fils pour des traitres  
Qui mouillent son or de ses pleurs.

Un saint vieillard que Rome aime et protège,  
Comme le Christ est bafoué des grands.  
L'impiété tend sa main sacrilège  
Sur cette Eglise ouverte à tous les rangs.

Dernière grandeur qui s'allie  
A la gloire de l'Italie,  
A la gloire du monde entier ;  
La Papauté soutient l'orage  
Dont l'enveloppe dans sa rage  
Garibaldi le condottier.

Un prince, hélas ! qui tremble pour lui-même,  
Prétend jeter son sceptre souverain  
Dans cette arène où l'or du diadème  
Est convoité par le dernier vilain !

Partout, sur le sol du vieux monde  
J'entends la révolte qui gronde  
Comme un océan tourmenté.  
Elle grandit ! monte ! s'élançe !  
Rien ne résiste à sa puissance  
Qu'étourdit le mot : Liberté.

Plus près de nous, sur ces jeunes rivages  
Où la concorde habita si longtemps  
Le mal affreux, étendant ses ravages,  
Vient déchirer ses tristes habitants.

Quand la République modeste  
Voit s'évanouir autour d'elle  
Jusqu'au prestige de son nom,  
Le Mexique respire à l'aise  
Sauvé par la valeur française...  
Craint-il moins l'avenir?—oh! non!

### II

Un cri lugubre nous arrive  
Des quatre points de l'horizon :  
Tel qu'un flot débordant la rive,  
La force n'a plus de raison !  
La foule déchainée embrase,  
Arrache, détruit, pille, écrase,  
Tous les symboles de la paix.  
Un monarque avide de gloire  
Ecrit les pages de l'histoire  
Avec le sang de ses sujets.

Le champ s'ouvre à toutes les haines,  
Aux complots de tous les partis.  
Tel, qui paraît rompre ses chaînes.  
Veut son honneur à juste prix !  
Ces hommes, corrupteurs perfides,  
A ceux dont ils servent de guides  
Parlent : justice, humanité !  
Mettant leur morale fragile  
Bien au dessus de l'Évangile,  
Par eux Dieu n'est pas respecté !

Rois, soldats, peuples et poètes,  
Voyez le tourbillon là-bas !—  
Puissants, vous tremblez dans vos fêtes ;  
Ouvriers, vous comptez vos bras !  
Inventez des armes nouvelles  
Contre les murs des citadelles  
Et la démence des humains !  
Le châtiement qui suit le crime  
Marchant en vengeur légitime  
Se trouve déjà dans vos mains !

### III

Fils d'un géant, géant bientôt lui-même,  
Le Canada contemple l'ouragan.  
Le ciel répand dans sa bonté suprême  
Des jours de paix au bord du St. Laurent.  
Oh ! le spectacle est là pour nous instruire !  
Malheur à ceux qui ne comprennent pas !  
Quand le Seigneur va châtier ou détruire  
Il est trop tard pour arrêter son bras !